fait-elle le plus souvent avec des méthodes primitives, sans le scaphandre, et les bateaux qui draguent les éponges au fond de l'eau ne sont jamais que des voiliers: que serait-ce donc si l'on recourait pour cela à des vapeurs!

A bien des reprises et un peu partout, on a donné des détails sur la façon dont se pratique cette pêche; on a également décrit l'éponge, la vie de ce curieux zoophyte, et son apparence lorsqu'il est vivant ou lorsqu'il n'a subi aucune préparation; apparence et aussi consistance qui ne rappellent guère l'éponge dont nous nous servons pour la toilette. Nous n'y reviendrons pas. Nous voudrions seulement que nos lecteurs pussent voir l'éponge bien vivante au fond de l'eau, sous la forme d'un corps ovoïde, gélatineux, dont la substance translucide mais noirâtre, ou tout au moins brun foncé, donne l'impression d'une masse molle qui serait enfermée dans une baudruche, ainsi que l'a dit pittoresquement M. Ginstous. Les pêcheurs, armés de ce qu'on appelle la lunette d'eau, sorte de seau dont le fond est fait d'une vitre, et qu'on plonge assez profondément, la reconnaissent bien, en dépit du dépôt superficiel de sable ou de vase qui la recouvre durant l'hiver. C'est quand elle a une trentaine de centimètres de circonférence, que l'éponge devient marchande, peut être livrée au commerce; mais les dragues les arrachent naturellement toutes au hasard, et un grand nombre sont ensuite rejetées à la mer et meurent sans pouvoir reprendre "racine." Nous employons ce mot qui est inexact d'une façon absolue, car il s'agit d'un animal et non d'une plante; mais il répond bien à ce qui se passe, quand on rejette ainsi à la mer des morceaux d'éponges encore vivants. On peut parfaitement procéder au bouturage des éponges, de l'élevage, de la spongiculture, pour employer le mot savant.

En principe, la chose est tout à fait analogue à l'ostréculture, mais les méthodes en sont fort différentes. Néanmoins, tout comme pour les huîtres (et avec cette particularité qu'on veut plutôt empêcher la disparition d'un être vivant, que développer certaines de ses qualités), il s'agit de créer une industrie nouvelle qui assurera la production d'éponges en aussi grande quantité qu'en pourront désirer tous ceux qui, dans le monde entier, font usage de cet objet; pour élever et multiplier ainsi l'éponge, des parcs sont ou seront établis dans les régions reconnues favorables à la vie du précieux zoophyte. Encore une fois, c'est une imitation des bouchots à moules et des parcs à huîtres.

Pour les moules, pour les huîtres, on recueille ce qu'on appelle le naissain, dont le nom est suffisamment caractéristique: ce sont des jeunes de taille minuscule,

GEO. GONTHIER

EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR

Chambres 205 à 209 EDIFICE WILSON
11 et 17 Côte de la Place d'Armes. - MONTREAL.
TEL. BELLE, MAIN 2701

BANQUE DE MONTREAL

(FONDEE EN 1817)

CONSTITUEE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital tout payé.....\$14,400,000.00

Fonds de Réserve.....12,000,000.00

Profits non Partagés.....217,628 56

SIÈGE SOCIAL, MONTREAL.

BUREAU DES DIRECTEURS

Le Très Hon. Lord Strathcona and
Mount Royal, G.O.M.G., Président Honorable

Hon. Sir George Drummond, K.C.M.G., C.V.O.,
Président

Sir Edward Clouston, Bart., Vice-Président James Ross

A. T. Paterson Hon. Robt. Mackay

R. B. Angus Sir William Macdonald

E. B. Greenhields C. R. Hosmer

Sir Thos Shaughnessy, K.C.V.O., David Morrice

Sir Edward Clouston, Bart., Gérant-Général,

A. MacNider, Insp. chef et Surint. des Succursales.

H. V. Meredith, Asst. Gérant-Général et Gérant à Mont-
real.

C. Sweeny, Surintendant des succursales de la
Colombie Anglaise.

W. E. Stavert, Surintendant des succursales des
Provinces Maritimes.

F. J. Hunter, Inspecteur N. O. et Succursales C. B.

E. P. Winslow, Inspecteur, Succursales Ontario

D. R. Clarke, Inspecteur Succursales Provinces
Maritimes et Terre-Neuve

SUCCURSALES:

130 Succursales au Canada.

Grande-Bretagne, Londres, Bank of Montreal—

47 Threadneedle St., E. C. F. W. Taylor, Gérant.

Etats-Unis, New York—31 Pine St., R. Y. Hedden

W. A. Bog et J. T. Molineux, Agents.

Chicago, Banque de Montréal—J. M. Greata, Gér.

Spokane, Wash., Bank of Montreal

Terre-Neuve: St. John's, Bank of Montreal

Birchy Cove, Baie des Isles, Bank of Montreal

Mexico, D. F., Bank of Montreal.

T. S. C. Saunders, Gérant

Richmond and Drummond Fire Insurance Company.

Siège Social: Fondée
RICHMOND, QUÉ. EN 1879

Capital\$250,000

Déposé au gouvernement du Canada 60,000

HON. WILLIAM MITCHELL, Président.

ALEX. AMES, Vice-Président.

J. C. McCaig, Gérant, S. C. FOWLER, Secrétaire

J. A. BOTHWELL, Inspecteur,

JUDSON G. LFE, Agent Résident,

Edifice Guardian Building, 160 St Jacques

MONTREAL, --- --- QUÉ.

On demande des agents dans
les districts non représentés.

qui viennent se fixer sur des tulles, sur des fagots de bois, sur des supports disposés par l'ostréculteur ou le mytilculteur à leur intention. Nous allons voir tout à l'heure qu'on peut à la rigueur procéder de même pour les jeunes, le naissain des éponges. Mais on a commencé par recourir au bouturage. Celui-ci est basé sur la facilité avec laquelle chacun des morceaux d'une éponge bien vivante et en bon état, qu'on aura coupée en fragments, une fois mis en place, planté si l'on peut dire, dans de bonnes conditions, poussera et donnera peu à peu une éponge complète et en plein développement. De tout temps, les pêcheurs d'éponges ont connu cette particularité, et Aristote l'avait signalée; et même on a constaté, mais bien plus tard, qu'on peut transplanter une éponge. On l'enlève doucement de son support naturel, du point qu'elle a choisi pour vivre; et si on la replante ailleurs avec précaution, on s'aperçoit qu'elle se remet à vivre et à se développer comme si de rien n'était. Voici une quarantaine d'années que les premiers bouturages ont été faits dans les environs de Trieste: il fallait sept années pour que les boutures se transformassent en éponges bonnes à cueillir et à vendre.

Les pêcheurs ignorants regardaient ces tentatives avec inquiétude: ils se figuraient que cela nuirait à leur industrie, et qu'on pourrait se procurer des éponges sans leur concours. Tout au contraire, ils auraient dû comprendre qu'il faudrait toujours aller pêcher ces boutures devenues éponges, qui étaient immergées par plusieurs mètres d'eau, et que, sans cette spongiculture, leur industrie même était destinée à disparaître par épuisement des bancs naturels d'éponges. Depuis lors, d'autres expériences ont été exécutées, et l'on est assuré de pouvoir procéder à la culture des éponges, en prenant certaines précautions, en les descendant par exemple à une profondeur suffisante pour qu'elles ne soient pas incommodées par la lumière, etc.

Mais l'éponge se multiplie aussi, et naturellement, par des oeufs: elle peut donc fournir ce naissain qui alimentera ce que nous appellerons le troupeau des fermes à éponges. Ces oeufs donnent naissance à des larves, et celles-ci se fixent ensuite dans les conditions qui leur semblent favorables à leur future existence, averties qu'elles en sont par l'instinct. Les oeufs ne manqueront point au spongiculteur qui saura s'y prendre: une éponge de 10 centimètres de diamètre en peut fournir plus de 400,000, qui, bien entendu, ne sont pas appelés à éclore tous dans de bonnes conditions. La larve sortant de l'oeuf est d'abord toute ronde; puis elle s'allonge et se met en voyage, cherchant le milieu propice à sa vie. Généralement, au bout de cinq